



Dossier de saison

De l'or en paille...

(... volet 1)

Dès lors que l'on s'aventure dans ce vaste domaine qu'est celui du tressage des pailles, on attrape vite le vertige. Matériau aujourd'hui fort peu considéré, la paille a longtemps été au cœur d'une vannerie familiale riche et diversifiée, aussi bien à la campagne, qui produisait une vannerie ordinaire et utilitaire, qu'à la ville, où le tressage fait figure d'activité au service de la mode et du luxe.

LA TOSCANE, CAPITALE EUROPÉENNE

Le travail de la paille est, partout en Europe, une très vieille tradition qui remonte à la nuit des temps. Sa pratique perdure encore dans les pays de l'Est de l'Europe de façon très vivace, mais aussi en Italie.

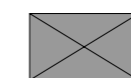
En France, on connaît l'exemple du village de Beynat en Corrèze, qui était spécialisé au début du XXe siècle dans la fabrication de vanneries utilitaires en paille de seigle, notamment celle des cabas, mais aussi des sacs à main et chapeaux de paille.

Les habitants de Beynat ont, en se rassemblant en associations dynamiques, su préserver ce patrimoine bien vivant. Nous irons prochainement rencontrer les acteurs de cette aventure culturelle et artisanale.

Proche de nous, l'Espagne et l'Italie ont eu eux aussi leurs « capitales » des vanneries de paille. La Toscane mérite le titre de capitale européenne des arts de la paille fine. Dans cette région du centre ouest de la péninsule, dont Florence est la capitale, le tressage de la paille est depuis longtemps élevé au rang d'activité artistique à part entière. Lors de l'exposition universelle de Paris de 1875, le duché de Florence présenta une très vaste collection de vanneries fines en paille tressée. Cette vitrine des savoir-faire toscans valua au grand duché de Toscane d'acquiescer à cette occasion une notoriété internationale : une médaille d'honneur décernée par Napoléon III récompensa les petites mains qui avaient fait naître ces œuvres d'art. Cette réputation reste d'actualité, puisqu'aujourd'hui encore une quinzaine d'entreprises de la région de Florence perpétue cette tradition. Pour mieux faire connaître leurs productions, elles sont réunies dans un consortium intitulé «Le chapeau de Florence (Il cappello di Firenze) », qui assure la promotion de cet artisanat d'art florissant, destiné aux boutiques de luxe du monde entier. La gamme produite aujourd'hui est associée aux plus somptueux défilés de mode contemporains, mais aussi aux accessoires de modes portés par les stars de nombreux films !



De haut en bas : seigle et sa semence, au centre sa récolte, en bas collection de variétés anciennes de blé (photo Tanguy Marchand).



Des bouquets de moisson plein les yeux

PORTÉS PAR LES STARS D'HOLLYWOOD

D'ailleurs, ce n'est pas un hasard, c'est d'Italie que viennent les tresses les plus fines assemblées aujourd'hui à Beynat, nous avons perdu en France ce savoir faire des tresses fines !

D'ailleurs, ce n'est pas un hasard, c'est d'Italie que viennent les tresses les plus fines assemblées aujourd'hui à Beynat, nous avons perdu en France ce savoir faire des tresses fines !

En effet, autrefois, ces tresses « ordinaires » étaient confectionnées localement. On tressait alors la paille comme on filait la laine, le lin et le chanvre. On les assemblait ensuite en objets utilitaires, mais pas uniquement.

Les pailles et leurs tresses étaient aussi d'usages décoratifs et culturels, souvent les objets réalisés avaient une forte valeur symbolique. Leur origine païenne remonte à la nuit des temps. Ils étaient confectionnés comme amulette ou porte bonheur soit pour protéger les cultures, et donc les récoltes, de la colère des dieux (orage, oh désespoir !), soit pour protéger ceux à qui ont les offrait. Les très nombreux bouquets de moissons sont les vestiges de ce passé. Ils sont toujours réalisés, avec la même intention de protéger contre l'imprévu, au moment de certaines fêtes religieuses, principalement chez nous à Pâques. Ces traditions se retrouvent aujourd'hui sur de nombreux continents, mais localement, selon la ressource, la paille pourra être remplacée par d'autres matériaux locaux (le plus connu d'entre eux : la feuille de palmier). Vu l'ampleur du sujet, pour cette première approche, nous allons nous contenter d'évoquer nos pailles indigènes. Celle de seigle en tout premier, la plus recherchée sans doute, pour ses qualités de souplesse et pour la longueur des portions découpées entre les nœuds. La réputation de la paille de seigle est, en la matière, supérieure à celle du blé, de l'orge ou de l'avoine. Seule peut-être la folle avoine l'égale, mais ces tiges sont très fines, ses tresses aussi donc !

Nous n'oublions pas non plus, et cela grâce aux travaux de sauvegarde des associations de variétés anciennes de céréales, comme « Les Turlupains » (voir p. x à x), les céréales anciennes à paille longue qui rivalisent pour ces usages avec le seigle.

Nous allons avoir, à travers les 3 sujets retenus pour évoquer cette discipline singulière de la tresse de paille, un aperçu du large éventail que recoupe cette discipline à laquelle nous consacrerons d'autres pages bientôt, elle le mérite amplement.



Honneur à la récolte, moment convivial s'il en est, et aux traditions populaires, grâce à l'association des Turlupains de Vannes, qui nous présente un premier sujet? Puis ce sera à Carlos Fontales de nous introduire auprès d'une tresseuse aussi émouvante que secrète. Nous évoquerons enfin le volet artistique de la tresse de paille, avec le parcours d'Ingrid Reinhoud, et une présentation de son travail d'orfèvre... Les deux photos ci-dessus nous donne un aperçu de son talent (© Ingrid Reinhoud).

*Partout où pousse le blé à travers le monde, il est coutume de récolter sept épis de blé à sept heures du matin le jour de la Saint-Jean. Ils apportent bonheur et prospérité dans la maisonnée.
Le 24 juin dernier, sous un soleil radieux, l'association Les Turlupains a invité ses adhérents à récolter le blé destiné à la confection de bouquets de moisson.*

TEXTE ET PHOTOS de Tanguy Marchand

QUAND RÉSONNENT

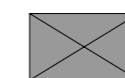
LES CLIQUETIS DES CISEAUX

Les céréales avaient été semées en octobre à la volée chez une amie, horticultrice de Séné. C'est avec la variété ancienne de Kamut que les cinq cueilleurs ont fait les premiers bouquets. Munis de ciseaux et d'élastiques, les passionnés de bouquets de moisson coupent un à un les épis au-dessus du premier nœud. Devant les premières graminées, Michel, le doyen des cueilleurs, se demande si on les récolte même si elles sont encore vertes. De l'autre côté du sillon, Danièle, l'animatrice de l'association assure que la diversité des couleurs de paille peut apporter beaucoup aux bouquets de moisson. Christine, qui rejoint le groupe pour la première fois, découvre la beauté du blé nouveau. Elle s'arrête devant un épi aux mille nuances. « Regarde, dans celui-ci il y a toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. »

... Une fois les conseils de coupe donnés par Danièle, les cinq cueilleurs de paille se mettent à l'œuvre. Résonnent alors les cliquetis des ciseaux au-dessus du frémissement des barbes dans le vent et du chant des alouettes au loin. Ça papote, ça se donne des nouvelles des uns, des autres et de la vie de l'association.



De haut en bas : gros plan sur le kamut, au centre une récolte à bout de bras, en bas à gauche, Maidette, à droite, ???.



DE L'ATELIER PAIN AU TRESSAGE

Ça chante aussi : « Sur mon chemin, j'ai rencontré la fille du coupeur de paille... ». En fin de matinée, les heureux coupeurs de blé remontent du champ, des gerbes rayonnantes plein les bras.

Les blés ne sont pas tout à fait mûrs, mais suffisamment avancés pour la confection de bouquets de moisson. À ce stade de culture, ils se conservent toute l'année sans que les épis ne se courbent et perdent leur grain. Une fois séchés la tête en bas, ils seront prêts à être utilisés, après trempage, pour la confection de bouquets de moisson.

Ces épis serviront aux stages d'initiation proposés par l'association aux Jardins Rocambole à Corps-Nuds (35). Dans ce jardin éco-insolite, le visiteur est invité à découvrir des variétés anciennes de toute sorte : légumes, graminées, fruits. Le jour du stage, les participants ont été initiés à la biodiversité des céréales et à la nécessité de préserver des semences anciennes. Puis ce sera l'initiation au tressage, avant, dans un dernier temps, d'aborder le travail plus minutieux de la confection du « cœur de Mexico » et celui de « l'éventail gallois » à 24 épis. Certains sont plus à l'aise avec une technique plutôt qu'une autre... Mais Danièle, l'animatrice du stage (en photo ci-contre), rassure les perfectionnistes : « L'important est d'avoir compris la technique, ensuite la régularité et la précision viendront ».

L'association Les Turlupains a pour objectifs d'initier à la fabrication de pain biologique au levain naturel et à la filière « Du grain au pain » sous la forme d'animations avec le four ambulant au feu de bois ou d'ateliers de tressage de paille, de l'exposition interactive, ludique et sensorielle « Le Pain dans tous les sens », une formule qui en dit long sur les intentions de l'association.



LES TURLUPAINS

TRESSAGE DE PAILLE SUR LE CHEMIN...

DU GRAIN AU PAIN... L'ÉPI DE BLÉ

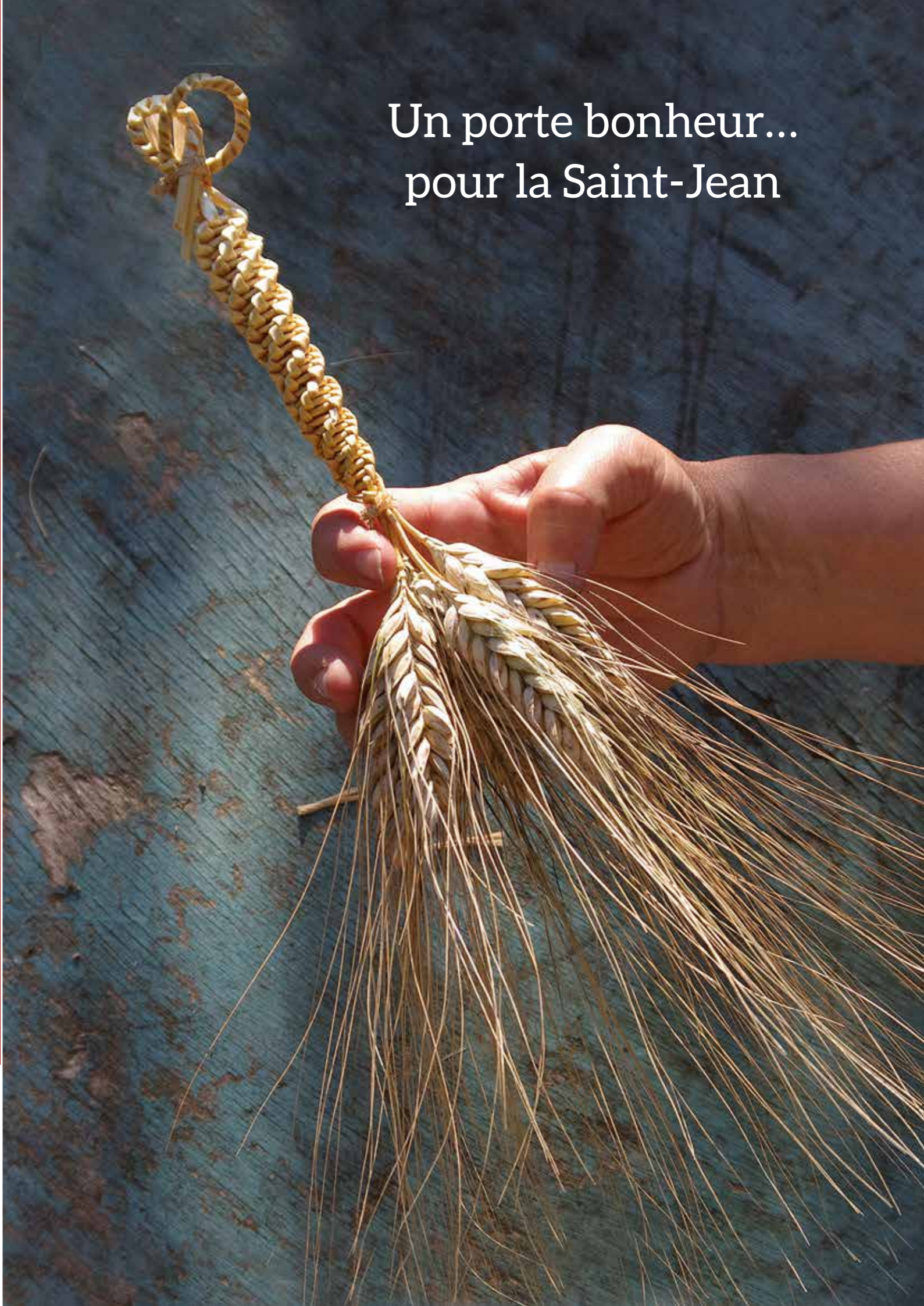
Partout où pousse le blé, il est porte-bonheur, symbole de prospérité

A notre tour d'entrecroiser les brins de paille et de confectionner ces fragiles merveilles

Au fil de nos animations du grain au pain, l'envie nous est venue de découvrir les gestes traditionnels de tressage et de vannerie avec la paille et les épis de blé.

Formée à ces techniques par une vannière, Danièle Le Cloërec transmet ce savoir faire à toutes sortes de publics des petits aux plus anciens dans les écoles, collèges, centres de loisirs, maisons de retraites ou fêtes diverses.

Contact dans le carnet d'adresses page 2.



Un porte bonheur...
pour la Saint-Jean

La confection du porte-bonheur de la Saint-Jean nécessite l'apprentissage des points de base du tressage, des gestes accessibles à tous. Il faut aussi savoir faire des nœuds.

TEXTE ET PHOTOS de Tanguy Marchand

UN CORPS EN POINT DE HOCHET...



Commencez, avec du raphia, pour assembler 7 beaux brins de céréales, juste sous leurs épis.



Rabattez 5 tiges à l'horizontale, gardez-en 2 dressées à la verticale.



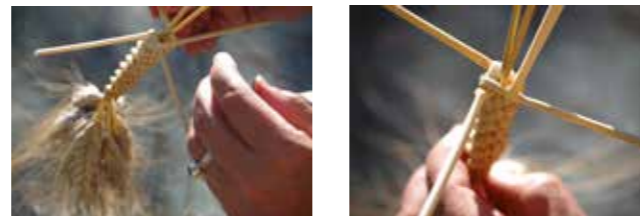
Commencez le tressage, façon « point de hochet ». Prenez un des brins horizontaux, rabattez-le sur son voisin gauche, pour tresser dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.



Posez-le sur le brin horizontal suivant, soit le second après la pliure... Prenez ce dernier et faites lui faire le même chemin, c'est-à-dire que vous le pliez sur le brin qui le recouvre et vous le posez sur le suivant.



Vous faites de même avec tous les brins horizontaux et vous poursuivez le tressage en montant les rangs nouveaux sur les précédents. Vous obtenez une base carrée.



Poursuivez et montez le corps de l'objet, le plus régulièrement possible.



Une fois le corps tressé, rabattez les bouts de paille restant le long des brins restés à la verticale...



Nouez-les avec un brin de raphia et...



... coupez les bouts trop longs.

CORDELETTE

Prenez les deux brins verticaux entre vos doigts, comme sur la photo ci-dessus et ...



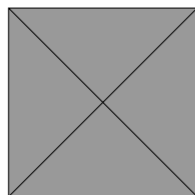
... Et, cordez-les !



Nouez-les, et formez une boucle.



Votre porte-bonheur est prêt à faire des heureux !



FOCUS

Lupe*... le chapeau et la solitude

La province de Ségovia est située au nord-ouest de Madrid, elle fait aujourd'hui partie de la communauté autonome de Castille-et-León. La région est difficile, les hivers y sont rigoureux et les étés très chaud. Notre ami Carlos Fontales y a fait un collectage qui semble hors du temps. Il nous livre le récit de cette rencontre touchante. La vannière rencontrée par Carlos ayant souhaité garder l'anonymat, *Lupe est un nom d'emprunt, TEXTE ET PHOTOS de Carlos Fontales



UNE PREMIÈRE ET FORTE IMPRESSION

« Je n'ai jamais voulu d'enfants, je ne voulais pas laisser d'esclaves derrière moi », me dit Lupe sans préavis. Puis, elle enchaîne : « Regardes, tu dois coudre les 'charoles' (motifs décoratifs de la coiffure de paille ségovienne) dans ce sens. Et en les plaçant très près les uns des autres... » Nous sommes au dernier jour de mes visites chez Lupe qui veut garder l'anonymat et dont je tairai le nom par respect de sa volonté. Il y a quelques années quelqu'un m'avait donné ses coordonnées en me disant : « Elle vit seule dans une maison, à l'ancienne. Elle n'aime pas trop les rapports avec les gens, mais je lui dirai que tu vas aller la voir et elle te recevra ». Et la personne avait ajouté : « C'est une des dernières à faire les chapeaux de paille tels que les portaient les femmes d'antan ». Une telle présentation avait aiguë ma curiosité. Rencontrer ainsi une personne qui avait si peu d'intérêt pour ses semblables et le partage de savoirs, était pour moi un défi attractif.



COMME LES VIEILLES FEMMES D'ANTAN

J'arrive donc chez elle : Toc, toc, toc !
« Lupe ! Lupe ! »
« Entre, entre... », Lance-t-elle sans autre préambule, en m'ouvrant la porte. Ma première rencontre avec elle m'impressionne et je dois dissimuler comme je le peux la forte émotion que me cause son aspect. Une petite vieille d'autrefois : le noir usé de ses habits ; un foulard en lambeaux sur la tête ; un visage barbu, creusé de rides entourant un large sourire, resplendissant. Je mentirai si je ne disais pas que dans cette personne, j'y ai aussi vu la fragilité d'une petite fille.

COMME ÇA OU RIEN DU TOUT

Je m'aventure à poser quelques questions :
« Quelle vieille cuisine ! » Elle me répond :
« Elle a toujours été comme ça. En hiver, comme maintenant, par mauvais temps, mon père nous tenait tout contre lui, sous une couverture et c'est comme ça qu'on chassait le froid... »
« Lupe, on m'a dit que vous faisiez des chapeaux de paille comme ceux qu'on faisait autrefois. »
« Je n'en fais presque plus ! »
« J'aimerais apprendre. Vous pourriez me montrer ? »
« Bien sûr ! »
L'échange a lieu dans la cuisine. Dépouillée de tout, la pièce est sombre et austère, avec son sol en terre battue et le rai de lumière qui pénètre à travers la grande cheminée comme seul éclairage. C'est par ce conduit que s'introduisent les flocons de neige qui volètent autour de nous, tandis que nous parlons. Familières, les poules y sont à leur aise.

« Et vous auriez un chapeau pour que je puisse le voir ? »
« Je dois bien en avoir. »



Lupe réapparaît quelques minutes plus tard chargée de sacs. Dans la pénombre, commence à briller les « ombrelles » dorée - comme elle les appelle, à mesure qu'elle les sort des vieux sacs en plastique où elle les garde. Placées sur la petite table encombrée, les chapeaux apparaissent comme un véritable trésor.
« Comme ils sont beaux ! »
Elle ne réagit pas, sans doute intimidée par le compliment.
« Vous m'en vendriez un ? »
« Prends celui que tu veux. »
« Eh, mais je vous le paie ! »
« Tu te l'emportes gratis ou tu ne l'emportes pas. À toi de voir. Moi j'ai plaisir à voir que tu aimes faire ce travail, alors accepte-la. C'est comme ça, pas autrement... Impossible de dire non !

LEÇON DE VANNERIE D'ANTAN

Tu vois ? D'abord il faut faire une tresse comme celle-ci et ensuite tu la couds comme ça.
« Attendez Lupe, seriez-vous d'accord si je viens dimanche avec des brins de paille préparés, pour commencer à tout faire depuis le début ? »

